

Le Front de libération du Québec dans la cinématographie québécoise

PAR SYLVAIN GAREL

Octobre 1970: Il y a tout juste 30 ans, deux cellules du Front de libération du Québec (FLQ) enlèvent successivement deux personnalités politiques. Des négociations s'engagent. Elles n'aboutissent pas. L'armée canadienne intervient massivement au Québec. La police arrête arbitrairement près de 500 personnes, dont certaines sont incarcérées pendant plusieurs semaines. Le ministre Pierre Laporte, l'un des deux otages, est assassiné par ses ravisseurs. Ces événements marquent à la fois l'apogée et le chant du cygne du FLQ. Apparu en 1963 en pleine Révolution tranquille et définitivement disparu en 1972, le FLQ multiplie les attentats durant cette décennie (environ deux cents bombes posées par des Felquistes explosent au Québec). Les actions du FLQ provoquent la mort, le plus souvent accidentelle, de dix personnes (dont quatre Felquistes), plusieurs dizaines d'activistes sont condamnés à des centaines d'années de prison (deux Felquistes sont même condamnés à mort mais ne sont heureusement pas exécutés)...

Au même moment, le cinéma québécois naît au monde. Les cinéastes et les Felquistes ont souvent le même âge et parfois les mêmes aspirations politiques. Aussi n'est-il guère surprenant que beaucoup de ces jeunes réalisateurs (et certains de leurs successeurs, ce qui est plus étonnant) évoquent les actions du FLQ dans leurs films. Dans une cinématographie qui ignore largement l'Histoire (pas une fiction sur la bataille des plaines d'Abraham, presque rien sur les insoumissions de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, une poignée de longs métrages sur la Révolte des Patriotes de 1837-1838), on recense plus de 60 films accessibles en français réalisés entre 1963 et 1999 qui font allusion au FLQ: quelques-uns (une dizaine) explicitement et pendant toute leur durée; les autres implicitement ou indirectement au détour d'une ou plusieurs phrases, d'un ou plusieurs plans.

1. Pierre Falardeau est le cinéaste qui a le plus souvent évoqué le FLQ dans ses films. À tel point que Michel Dolbec, journaliste québécois en poste à Paris, qui vient d'écrire un livre policier de la série française *le Poulpe*, invente une cellule du FLQ baptisée Falardeau (*Palet dégueulasse*, Baleine, 2000, p. 101).
2. *Sombreros Inutiles* n'existe plus. Toute la pellicule de ce moyen métrage tourné en 1968 a été saisie par la police pendant la crise d'Octobre 1970 et n'a jamais été restituée à son propriétaire.
3. Robin Spry a également signé un second volet de ce documentaire intitulé *Reaction*, consacré aux réactions d'anglophones de Montréal face aux *Événements d'octobre 1970*. Il n'existe pas de version doublée ou sous-titrée en français de cette production de l'Office national du film.



On est au coton de Denys Arcand

LE FRONT DE LIBÉRATION DU QUÉBEC DANS LA CINÉMATOGRAPHIE QUÉBÉCOISE

DOCUMENTAIRES

- 1965: *Jeunesse année 0* de Louis Portugais
- 1967: *FLQ* de Jean-Pierre Masse
- 1968: *Taire des hommes* de Pierre Harel et Pascal Gélinas
- 1970: *Charles Gagnon* d'André Melançon
- 1970: *la Nuit de la poésie* de Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Masse
- 1970: *le Mépris n'aura qu'un temps* d'Arthur Lamothe
- 1971: *Gaston Miron* de Roger Frappier
- 1971: *Faut aller parmi l'monde pour le savoir* de Fernand Dansereau
- 1971: *On est au coton* de Denys Arcand
- 1972: *Québec: Duplessis et après...* de Denys Arcand
- 1972: *Tranquille pas vite* de Guy-L. Côté
- 1973: *les Événements d'octobre 1970. Action* de Robin Spry
- 1974: *Notes sur la contestation* de Louis Portugais
- 1976: *24 heures ou plus...* de Gilles Groulx
- 1976: *Une semaine dans la vie de camarades* de Jean Gagné
- 1977: *Hommage à Gaston Miron* de Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Lachapelle
- 1978: *les Champions* de Donald Brittain
- 1979: *Deux épisodes dans la vie d'Hubert Aquin* de Jacques Godbout
- 1979: *le Journal de Madame Wollock* de Gilles Blais
- 1987: *En dernier recours* de Jacques Godbout
- 1987: *Charade chinoise* de Jacques Leduc
- 1989: *Québec... un peu... beaucoup... passionnément...* de Dorothy Todd Hénaud
- 1991: *la Manière Nègre ou Aimé Césaire, chemin faisant* de Jean-Daniel Lafond
- 1991: *Un homme de parole* d'Alain Chartrand
- 1993: *le Temps des bouffons* de Pierre Falardeau
- 1994: *l'Affaire Norman William* de Jacques Godbout
- 1994: *la Liberté en colère* de Jean-Daniel Lafond
- 1996: *McGill français* de Marcel Delambre, Michel Gauthier, Pierre Hébert, Alain Laury, Luc Samson et Lise Walsler
- 1996: *Une vie comme rivière* d'Alain Chartrand
- 1996: *la Conquête du grand écran* d'André Gladu
- 1997: *Notre-Dame-des-Chevaux* de Jean Chabot
- 1997: *la République des beaux arts* de Claude Lailamme
- 1999: *Cinéma vérité: le moment décisif* de Peter Wintonick

Denys Arcand (**On est au coton, Québec: Duplessis et après..., Montréal vu par...**), Michel Brault (**les Ordres**), Jean Chabot (**Notre-Dame-des-Chevaux**), Fernand Danseur (**Faut aller parmi l'monde pour le savoir**), Pierre Falardeau (**Elvis Gratton, Speak White, le Party, le Temps des bouffons, Octobre**¹), André Forcier (**Chroniques labradoriennes**), André Gladu (**la Conquête du grand écran**), Jacques Godbout (**Deux Épisodes dans la vie d'Hubert Aquin, En dernier recours, l'Affaire Norman William**), Gilles Groulx (**le Chat dans le sac, 24 heures ou plus..., Où êtes-vous donc?**), Pierre Harel (**Taire des hommes, Sombreros Inutiles**²), Pierre Hébert (**McGill français**), Denis Héroux (**Jusqu'au cou**), Claude Jutra (**À tout prendre, Wow**), Jean-Claude Labrecque (**la Nuit de la poésie, les Smattes, Hommage à Gaston Miron, les Années de rêve**), Jacques Leduc (**Cap d'espoir, Charade chinoise**), Jean Pierre Lefebvre (**le Révolutionnaire, Q-bec My Love, les Maudits sauvages**), Robert Lepage (**Nô**), Jean-Claude Lord (**Bingo**), André Melançon (**Charles Gagnon**)... Presque tous les grands réalisateurs québécois ont signé un ou plusieurs films évoquant le FLQ.

Une affaire d'hommes

Dans cette liste il n'y a que des noms de réalisateurs. Une réalisatrice — Dorothy Todd Hénaut — cite rapidement les actions du FLQ dans un moyen métrage documentaire

réalisé en 1989 et intitulé **Québec... un peu... beaucoup... passionnément...** Une seconde, Lise Walser, a participé au film militant collectif, **McGill français**, et c'est tout.

Le FLQ est avant tout une histoire d'hommes. De la même façon, le FLQ a surtout inspiré les réalisateurs québécois francophones. Seuls quatre cinéastes anglophones se sont penchés sur la question: Dorothy Todd Hénaut (une double exception), Donald Brittain dans un fameux long métrage documentaire intitulé **les Champions**, très récemment Peter Wintonick dans son film de montage, **Cinéma vérité: le moment décisif** et surtout Robin Spry dont le long métrage **les Événements d'octobre 1970**³ constitue le documentaire de référence sur cette période agitée de l'histoire récente du Québec. À noter que ces quatre documentaires anglophones ont été produits par l'Office national du film du Canada (ONF) qui, par ailleurs, a censuré pendant plusieurs années certains films de ce corpus (**Cap d'espoir, On est au coton, 24 heures ou plus...**).

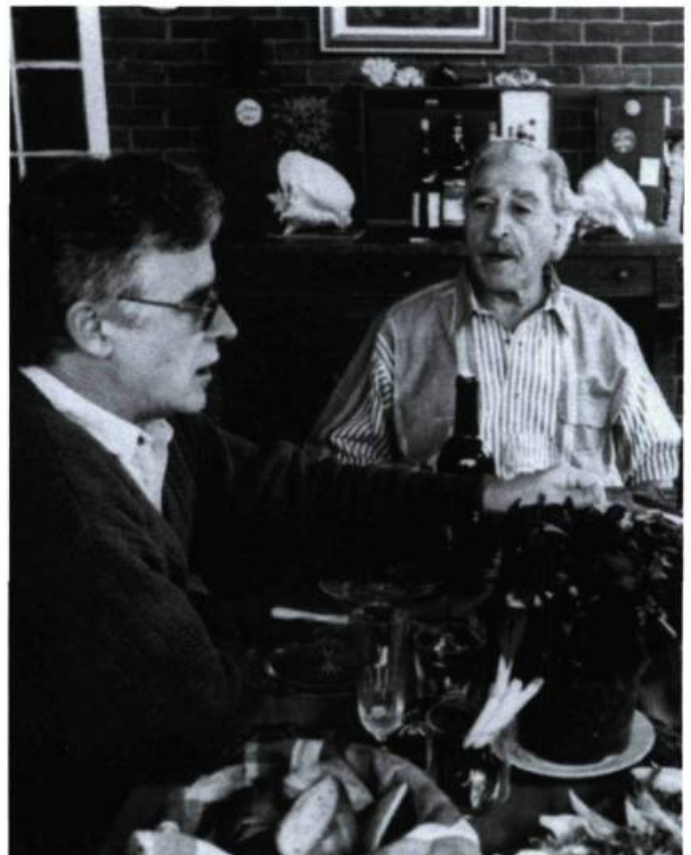
De la même façon, mis à part les cinéastes d'origine française Arthur Lamothe (d'une manière très allusive et très critique dans **le Mépris n'aura qu'un temps**), Alain Laury (dans le collectif **McGill français**) et Jean-Daniel Lafond (dans **la Manière nègre ou Aimé Césaire, chemin faisant** où s'exprime Pierre Vallières, ancien idéologue et dirigeant du FLQ, et surtout dans **la Liberté en colère**, où

FICTIONS

- 1963: **À tout prendre** de Claude Jutra
- 1963: **Jusqu'au cou** de Denis Héroux
- 1964: **le Chat dans le sac** de Gilles Groulx
- 1965: **le Révolutionnaire** de Jean Pierre Lefebvre
- 1967: **Chroniques labradoriennes** d'André Forcier
- 1967: **Ataboy** d'Alain Chartrand et Michel Caron
- 1967: **Sombreros Inutiles** de Pierre Harel
- 1969: **Wow** de Claude Jutra
- 1969: **Saint-Denis dans le temps** de Marcel Carrière
- 1969: **Cap d'espoir** de Jacques Leduc
- 1969: **Q-bec My Love** de Jean Pierre Lefebvre
- 1970: **Où êtes-vous donc?** de Gilles Groulx
- 1971: **la Guérilla, les gars** de Jean-Pierre Masse
- 1971: **les Maudits sauvages** de Jean Pierre Lefebvre
- 1972: **les Smattes** de Jean-Claude Labrecque
- 1974: **les Ordres** de Michel Brault
- 1974: **Bingo** de Jean-Claude Lord
- 1975: **l'Île jaune** de Jean Cousineau
- 1975: **Running Shoe Rides Again** de Claude Laflamme
- 1980: **Speak White** de Pierre Falardeau
- 1985: **Elvis Gratton** de Pierre Falardeau
- 1984: **les Années de rêves** de Jean-Claude Labrecque
- 1990: **le Party** de Pierre Falardeau
- 1991: **Montréal vu par...** sketch de Denys Arcand
- 1994: **Octobre** de Pierre Falardeau
- 1997: **Cabaret neiges noires** de Raymond Saint-Jean
- 1998: **Nô** de Robert Lepage
- 1999: **le Dernier Souffle** de Richard Ciupka

TOTAL: 61 films dont
33 documentaires (5 FLQ sujet principal)
et 28 fictions (5 FLQ sujet principal)

(Si vous connaissez d'autres films québécois accessibles en français évoquant le FLQ, merci de communiquer les titres à Sylvain Garel, courriel: quebec@micronet.fr)



La Liberté en colère de Jean-Daniel Lafond (Photo: Martin Leclerc)

Vallières et plusieurs anciens activistes du FLQ confrontent leurs points de vue sur le passé, le présent et l'avenir), aucun cinéaste «néo-québécois» ne s'est lancé dans l'exposé ou l'analyse cinématographique des actions du FLQ.

Des exceptions notables

Mais, même parmi les grands réalisateurs québécois francophones, il y a des exceptions. Les plus notables sont au nombre de trois: Gilles Carle, Jean-Claude Lauzon et Pierre Perrault. Elles sont, comme souvent, intéressantes à étudier. Gilles Carle qui, au début des années 1970, contribue grandement à faire connaître la cinématographie québécoise en France et dans le monde, n'a jamais évoqué le FLQ dans sa pourtant abondante filmographie. Ce cinéaste, ayant souvent eu pour objectif de conquérir le grand public, a toujours gardé ses distances avec l'engagement politique. Toutefois, on peut noter que dans ses œuvres majeures, réalisées aux lendemains des Événements d'octobre (**les Mâles**, **la Vraie Nature de Bernadette**, **la Mort d'un bûcheron**), les conflits se règlent à coup de fusil. Pendant cette période, la violence n'irrigue pas seulement l'œuvre de Carle, mais aussi celle de Denys Arcand (**la Maudite Galette**, **Réjeanne Padovani**, **Gina**), de Clément Perron (**Taureau**), de Jean-Claude Labrecque (**les Smattes**)... Comme si la violence politique avait contaminé une cinématographie d'ordinaire plus pacifique.

Jean-Claude Lauzon n'a signé que deux courts et deux longs métrages avant de disparaître accidentellement et

prématurément en 1997. Aucun de ses films n'aborde l'activisme felquiste. Mais, le choix de Pierre Bourgault pour incarner l'un des personnages principaux de son ultime film, **Léolo**, n'est pas innocent. Si Bourgault n'a jamais été membre du FLQ, l'ancien dirigeant et tribun du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) a influencé nombre de felquistes. Dans la préface d'un livre où Gabriel Houdon — l'un des fondateurs du premier FLQ et ancien membre du RIN — raconte ses faits d'armes, Pierre Bourgault écrit: «J'ai connu la plupart des membres du FLQ. J'ai beaucoup discuté avec un certain nombre d'entre eux. J'ai pu noter leur générosité et leur courage⁴».

Le cas de Pierre Perrault est le plus passionnant à analyser. Cinéaste ouvertement nationaliste, ce documentariste a essentiellement réalisé des films consacrés au Québec d'avant la Révolution tranquille ou, à la fin de sa carrière, à des animaux mythiques qui peuplent son pays et son imaginaire. On comprend que Perrault n'ait guère eu l'occasion de se pencher dans ses films sur les actions des plus radicaux des indépendantistes. Mais le réalisateur de **Pour la suite du monde** était aussi écrivain et poète. Et dans ce domaine, il n'est pas demeuré silencieux. Au début de 1971, il publie un recueil de poèmes intitulé **En désespoir de cause, poèmes de circonstances atténuantes**, où il prend ouvertement et courageusement la défense des Felquistes. Un très beau texte faisant référence à l'enlèvement et à l'assassinat de Pierre Laporte se termine ainsi: «et j'oserai dire en pesant mes mots dans la tristesse qu'ils ont fait ça, cette énorme chose... incalculable...»



Le Chat dans le sac de Gilles Groulx

Bingo de Jean-Claude Lord (Photos: Collection ACPQ)



POUR LA SUITE DU MONDE⁵. Il cite d'ailleurs ces derniers mots lors d'un hommage à Gaston Miron enregistré sur pellicule par Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Lachapelle en 1977. De plus, en 1999, Pierre Perrault demande à voir Francis Simard⁶ et Pierre Falardeau pour leur proposer de collaborer à un projet de film composé de deux éléments: d'abord l'adaptation d'une pièce de théâtre sur les Patriotes qui serait réalisée par un autre cinéaste, et une discussion qu'il aurait filmée entre des anciens du FLQ et Pierre Falardeau d'une part, et de jeunes Québécois, d'autre part. Malheureusement, le poète-cinéaste disparaissait quelques jours plus tard des suites d'une longue maladie sans avoir le temps de mettre en chantier ce projet prometteur...

Documentaires ou fictions

Il y a pratiquement autant de fictions que de documentaires qui évoquent le FLQ (mais, à ma connaissance, aucun film d'animation). Grosso modo, on peut constater que la majorité des documentaires et surtout ceux réalisés avant octobre 1970, posent un regard plutôt compréhensif sur l'idéologie et même les actes des Felquistes. Les fictions pures sont souvent beaucoup plus critiques. Plusieurs longs métrages (du prémonitoire **le Révolutionnaire** au très récent **Nô**, en passant par le délirant **Running Shoe Rides Again**) se moquent ouvertement de l'amateurisme du FLQ. Sans nous attarder sur le très populaire **Bingo** qui fait des

Événements d'octobre une gigantesque machination politico-policrière qui a peu à voir avec l'Histoire.

D'un point de vue artistique, mais aussi politique, les œuvres les plus intéressantes sur le sujet sont, sans conteste, ce que l'on appelle les «fictions documentées». C'est à dire des fictions «pollinisées»⁷ par le documentaire. Au moins trois longs métrages appartenant à cette catégorie et faisant référence explicitement au FLQ peuvent être qualifiés d'œuvres majeures de la cinématographie québécoise: **le Chat dans le sac** de Gilles Groulx, **les Ordres** de Michel Brault et **Octobre** de Pierre Falardeau.

Et surtout n'allez pas croire qu'avec le temps l'intérêt des cinéastes québécois pour le FLQ s'émousse. Depuis 1997, pas moins de six films ont abordé cette thématique: **Notre-Dame-des-Chevaux** de Jean Chabot, **la République des beaux-arts** de Claude Laflamme, **Cabaret neiges noires** de Raymond Saint-Jean, **Nô** de Robert Lepage, **le Dernier Souffle** de Richard Ciupka et **Cinéma vérité: le moment décisif** de Peter Wintonick. Dans ce domaine, au moins, la relève semble assurée. ■

4. HUDON, Gabriel, *Ce n'était qu'un début ou la petite histoire des premiers pas du FLQ*, Éditions Parti-Pris, 1967, p. 7.
5. PERRAULT, Pierre, *En désespoir de cause. Poèmes de circonstances atténuantes*, Éditions Parti-Pris, 1971, p. 67.
6. Membre de la cellule du FLQ qui enleva et assassina Laporte, avant de devenir un ami et le scénariste de longs métrages de Pierre Falardeau (**le Party**, **Octobre**).
7. Pour reprendre une expression utilisée par Gilles Marsolais dans *l'Aventure du cinéma direct revisitée*, Éditions les 400 coups, 1997.